

COART (*Emile-Jean-Baptiste*), Chef de Section au Musée du Congo belge, à Tervuren (Ghislenghien, 27.2.1859 - Tervuren, 3.12.1924). Fils de Maximilien et de Gallet, **Emérente**.

E. Coart fit au Collège d'Enghien ses humanités gréco-latines, qu'il termina avec « le plus grand fruit ». Après avoir suivi pendant un an les cours de la Faculté de Philosophie et Lettres à l'Université de Louvain, il dut interrompre ses études pour des raisons de santé. Ce contretemps ne le découragea nullement; il s'inscrivit dans la suite à la Faculté des Sciences de l'Université de Bruxelles, où il fit sa candidature en sciences naturelles et obtint le diplôme de pharmacien en 1884. Il géra une officine pendant cinq ans avant d'entrer au service de l'Etat Indépendant du Congo.

C'est le 7 octobre 1893 qu'il partit pour l'Afrique avec le grade de commis de 1^{re} classe. Désigné pour le district du Stanley-Pool, il est nommé sous-commissaire de district le 27 août 1894 et sous-intendant de 2^e classe le 1^{er} janvier 1896.

Pendant son séjour au Congo, Emile Coart s'intéressa spécialement aux recherches ethnographiques. Il participa notamment à l'enquête entreprise par Costermans parmi les tribus du Stanley-Pool et réunit une importante collection qu'il remit plus tard au Musée du Congo, ainsi qu'un grand nombre de spécimens entomologiques.

Il rentra en Belgique fin de terme le 18 septembre 1896. Il devait reprendre le chemin de l'Afrique, où une brillante carrière s'ouvrait devant lui, lorsque le 1^{er} mars 1897 il accepta d'être attaché au Secrétariat général de l'Exposition congolaise, au sein duquel il remplit les fonctions de secrétaire du Comité organisateur et fut spécialement chargé de l'installation de la partie ethnographique. Sa collaboration fut, en tous points, une réussite.

Il fut ensuite sollicité d'entrer au service du Musée du Congo, qui succéda à l'Exposition, et accepta d'y être attaché en qualité de conservateur.

Il fit paraître dans les *Annales du Musée*, seul ou en collaboration pour la partie bibliographique avec le baron de Haulleville, bibliothécaire de l'Etat, d'importantes études sur la religion, sur les arts et les industries indigènes. Ces publications, et spécialement celle consacrée à la céramique, furent hautement appréciées à l'étranger, notamment par Sir Harry Johnston et par l'Institut Royal d'Anthropologie de Grande-Bretagne et d'Irlande, qui en fit un vif éloge.

Outre les ouvrages cités plus haut, il a écrit dans diverses revues coloniales des articles se rapportant aux industries et aux arts congolais.

Chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre Royal du Lion, de l'Ordre de la Couronne et titulaire de l'Etoile de Service et de la Médaille civique de 1^{re} classe, il était en outre chevalier de l'Ordre du Christ du Portugal et chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre Royal de Wasa.

16 juin 1947.

A. Lacroix.